

2) Félix PONTEIL, *Les institutions de la France de 1814 à 1870* (Paris, P.U.F., 1966). Arch. de l'Aisne, 8° 2312.

3) R. BONNAUD-DELAMARE, *Loi du 10 août 1871 relative aux conseils généraux* (Paris, Sirey, 1951. In-8°, 165 pages). Archives de l'Aisne, bibl. admi. 8° 243.

---

## Saint Bernard, les Roucy et les Montmirail

---

Pour étudier les liens étroits qui unissent les familles des Roucy et de Montmirail, au XII<sup>e</sup> siècle, nous possédons deux précieux documents d'époque, qui par leur table généalogique nous donnent des quantités de renseignements précieux. Le premier de ces manuscrits est le ms 166 bis, de Laon, *les miracles de Notre-Dame de Laon*, rédigé par Hermann de Tournai, fidèle secrétaire et ami de l'évêque Barthélemy de Jur et qui, pour raconter tous les événements de l'épiscopat, commence par une généalogie très détaillée de ce Barthélemy, un Roucy par sa mère. Le deuxième qui complète et confirme les données du premier, est un manuscrit provenant de l'abbaye de Foigny, actuellement à Paris B. N. fonds latin 9.376, et qui contient lui aussi une très abondante généalogie de la famille des Roucy. L'origine de cette puissante maison remonte à Raynaud, un Normand qui s'est incrusté sur la motte de Roucy surveillant la rivière d'Aisne, après les invasions normandes, et qui a épousé Albrade, la fille que la reine Gerberge, femme du roi carolingien Louis IV d'Outremer avait eue de son premier mari, le duc Gislebert de Lorraine, prince qui s'était noyé accidentellement dans le Rhin. Ce Raynaud et sa femme Albrade étaient d'ailleurs enterrés à Saint-Remi de Reims, contre la tombe de la reine Gerberge.

Il n'est pas notre propos, aujourd'hui, de nous occuper de tous les descendants de ce Roucy, mais de remarquer qu'ils sont extrêmement nombreux au XII<sup>e</sup> siècle, quoique le comté, au XI<sup>e</sup> siècle, ait failli disparaître, Eble 1<sup>er</sup> de Roucy étant mort jeune, ne laissant que deux jeunes héritières. C'est l'une d'elles, Adelade, qui épousera Hilduin de Montdidier, comte de Ramerupt (Haute-Marne). De cette union naîtront sept filles et trois fils qui seront eux-mêmes mariés aux plus grandes familles de France, d'Espagne, de Bourgondie et de Lotharingie, nous disent les textes. En effet, ils s'allieront à la famille royale capétienne, au roi d'Aragon, au prince de Sicile, et naturellement, à la famille des Coucy, et plus tard, nous allons le voir, à la famille des Montmirail.

Si, des trois fils d'Hilduin, Eble II de Roucy a l'audace d'aller à la Reconquista en Aragon, avec une armée plus belle que celle du roi Louis VI le Gros, comme l'écrit d'un ton pincé l'abbé Suger,

son frère, André de Ramerupt, possède d'importants domaines en Haute-Marne. Lui aussi, André, a de nombreux enfants : un Eble, évêque de Châlons, des comtes d'Espagne au nom caractéristique, Hugues et Olivier, et des filles dont, sans doute, la deuxième, aura elle-même une fille du comte de Maruel, fille qui épousera Helyas de Montmirail et dont elle aura au moins trois fils, Gautier, André et Hugues de Montmirail, qui nous intéresseront tout particulièrement, car Saint Bernard parle de ces trois jeunes gens dans une lettre à Suger, sur les tournois, et la vita I de Saint Bernard nous donne les renseignements suivants :

Alors que Clairvaux vient d'être fondé et jette déjà un éclat extraordinaire, une petite troupe de jeunes chevaliers de la région se rendait à un tournoi, un peu avant Pâques, donc, dans le temps de Carême. Parmi eux se trouvaient nos Montmirail, Gautier, André et Hugues.

La curiosité les poussa à faire un détour pour voir ce fameux monastère et rencontrer l'abbé Bernard dont la réputation de sainteté était très grande.

A l'entrée du monastère, ils furent reçus par le saint lui-même, qui apprenant leur décision d'aller à un tournoi, essaya de les détourner de ce projet, leur faisant remarquer que les joutes auxquelles ils allaient, étaient des jeux dangereux, où de nombreux jeunes gens trouvaient la mort, que l'église désapprouvait ces tournois, d'autant plus qu'on était en Carême, donc en temps de pénitence. Nos trois jeunes gens prirent assez mal le sermon, menant grand tapage, lançant jurons et imprécations, et jurant leurs grands dieux qu'ils iraient au tournoi et que rien ne les en détournerait. Saint Bernard, très calme, les laissa dire, fit alors apporter de la bière pour ses visiteurs ; bénissant la boisson avant de leur donner, il ajouta : « la trêve que vous me refusez, j'ai confiance que Dieu me l'accordera. Et maintenant, buvez à la santé de vos âmes ». La colère des trois chevaliers était tombée, mais ce fut avec appréhension qu'ils approchèrent leurs lèvres de la boisson que le saint leur offrait, craignant je ne sais quels effets divins. Puis, ils se remirent en route, laissant Clairvaux, mais la gaieté et l'entrain les avaient quittés. Bientôt, ils s'arrêtèrent, se disant entre eux qu'ils ne pouvaient aller au tournoi, qu'ils feraient mieux de rebrousser chemin et de faire étape à nouveau à Clairvaux.

C'est ainsi qu'ils entrèrent au noviciat du fameux monastère et prononcèrent leurs vœux un an après.

Gautier et André restèrent à Clairvaux, mais Hugues devint abbé de PréUILLY. Ce sera d'ailleurs un de leurs petits-neveux, Jean de Montmirail, qui lui aussi, père de six enfants, se fera cistercien à l'âge de 40 ans, à l'abbaye de Longpont et deviendra bienheureux.

Nous apercevons, dans cette période, combien l'ascendant de Saint Bernard sur ses contemporains est énorme. Mais si nous observons tout particulièrement la famille des Roucy, on remarque que l'épisode des trois Montmirail est loin d'être unique.

A côté d'Hugues qui devint abbé de Preuilly, nous trouvons à la même époque le neveu de Barthélemy de Jur, Robert, troisième abbé de Foigny en Thiérache, la fondation chérie de Saint Bernard au diocèse de Laon ; c'est d'ailleurs là que notre Barthélemy, abandonnant sa charge d'évêque en 1150, se fit lui aussi simple moine.

Une autre sœur de Barthélemy aura pour gendre Amédée de Clermont, seigneur d'Hauterive, dit l'Ancien ; il se fera cistercien à Bonnevaux en 1119, avec seize compagnons et confie son jeune fils, lui aussi appelé Amédée, à Cluny, pour y recevoir une bonne éducation. Cinq ans plus tard, le jeune Amédée se présente à Clairvaux pour entrer au noviciat. En 1139, il sera abbé de Hautecombe et évêque de Lausanne où il recevra Saint Bernard et le Pape Eugène III, également d'origine cistercienne. D'autre part, à Laon, nous voyons aussi un arrière-petit-fils d'Hilduin, Nicolas, devenu chevalier du Temple, sans compter les nombreux évêques comme Eble, évêque à Châlons, Rotrou, à Evreux et notre Barthélemy, qui réformèrent leur diocèse selon les directives de Saint Bernard, aidés d'ailleurs de leurs parents archidiacres, comme Ernold à Trèves, Hugues à Metz, Richard, à Laon. Ajoutons encore à cette longue liste, Ramire le moine, petits-fils d'Hilduin, élevé à San Juan de la Pena, en Aragon, abbé de S. Pons de Tomière, et fait roi d'Aragon après la mort de son frère, Alphonse le Batailleur, après la défaite de Fraga.

Enfin, signalons deux femmes, toutes deux prénommées Adélide, l'une abbesse de Saint-Jean de Laon, l'autre religieuse.

En conclusion d'ailleurs, il faut noter que l'ascendant de Saint Bernard sur les Roucy s'explique naturellement par l'énorme attraction que le saint exerçait sur tous ses contemporains, mais je pense qu'il y a quelque chose de plus dans le cas des Roucy, car des liens de parenté unissaient le père de Saint Bernard et la famille de sa mère avec nos Roucy. Nos généalogies nous révèlent, en effet, que si des deux héritiers de Roucy, l'une, Adélide épouse Hilduin, l'autre, Hadevide, fut mariée à Godefroid seigneur de Rumigny, dans les Ardennes, et que leur troisième fille épousa Gui de Grancey, qui aura comme petit-fils un certain Tescelin le Sort, c'est-à-dire le père de Saint Bernard.

D'autre part, si nous reprenons la généalogie d'André de Ramerupt, le frère d'Eble de Roucy, nous le voyons marier son petit-fils, Gautier de Brienne à Humbeline de Baudemont, la cousine germaine d'Aleth, la mère de Saint Bernard. Saint Bernard aura d'ailleurs une sœur qui s'appellera également Humbeline. Le père de la première Humbeline, sénéchal de Thibaut IV de Champagne, est plus connu sous le nom de frère André, moine à Clairvaux, puis moine de Pontigny et abbé de Chaalis.

De quelque côté qu'on se tourne, nous voyons tous ces grands personnages répondre à l'appel de Saint Bernard.

Suzanne MARTINET

*Juin 1972.*

## Activités de la Société Historique d'Octobre 1971 à Septembre 1972

Notre société a fait trois excursions cette année, l'une en octobre 1971 à Compiègne-Pierrefonds, l'autre en novembre 1971 à la sucrerie d'Aulnois, la troisième enfin en juin 1972 à Bavay.

En octobre 1971, elle a d'abord visité le palais de Compiègne sous la direction de M<sup>lle</sup> JURDIN, Assistante des musées nationaux, le Conservateur en chef, M. Max TERRIER étant retenu chez le prince Napoléon. M<sup>lle</sup> JURDIN nous a fait visiter non seulement ce que l'on voit aux visites ordinaires mais aussi le rez-de-chaussée de la chapelle, l'escalier des rendez-vous secrets et une partie du deuxième étage. Ensuite, le regretté M. MOURICHON, président de la Société historique de Compiègne, nous montra son hôtel particulier, ancien hôtel du surintendant des bâtiments de France, le marquis de Marigny, et son jardin où se trouve un fragment des anciennes fortifications de la ville. Puis il nous fit visiter les salons de l'hôtel de ville, où est conservé un très riche mobilier. Il termina en nous montrant le cloître gothique de Saint-Corneille.

Enfin, au château de Pierrefonds, M. LEGENDRE, Architecte des bâtiments de France de l'Oise nous donna de très savantes explications, en nous mettant en garde contre les légendes sur les oubliettes, les escaliers dérobés, etc. ! Il nous montra le premier souterrain rempli de gisants en plâtre de rois et reines de France, qu'on ne voit pas aux visites ordinaires.

A Aulnois, où nous avons accès grâce à notre sociétaire M. LANGLET, MM. le Directeur et les Ingénieurs nous expliquèrent en détail la fabrication du sucre à partir des betteraves et nous firent visiter l'usine en plein fonctionnement.

A Bavay, M. le Chanoine BIEVELET qui dirige les fouilles gallo-romaines depuis 1942, nous fit voir en détail le musée archéologique, les anciennes boutiques de marchands et artisans du haut empire, les trois murs de fortification du bas empire, les cryptoportiques du haut empire enfin. Ceux-ci étaient de très importantes galeries dont il subsiste de nombreux piliers aux lits de pierres et de briques alternés et des arcs. Bavay était la capitale de la cité gallo-romaine de Nerviens.

En mars 1972, outre la communication de M<sup>me</sup> MARTINET, publiée par ailleurs, M. DEBAY nous commenta le journal de son oncle le colonel BROUSSE, qui commandait un escadron de gendarmes dans le bassin de Briey, en Lorraine, à la frontière allemande, en août 1914. Ce journal met bien en lumière le rôle difficile assuré par les gendarmes comme troupes de couverture. Par la suite le colonel devint commandant militaire du palais de l'Élysée de 1920 à 1940.

G. DUMAS.